

REVUE DE PRESSE

GRAND ORCHESTRE DU TRICOT « TRIBUTE TO LUCIENNE BOYER »



ATTACHE DE PRESSE

Marc Chonier

marc.chonier@gmail.com / 06 63 87 52 86

RADIOS



MUSIC CLUB Chronique du disque



COMME UN BRUIT QUI COURT Diffusion de La Valse Tourne



CLUB JAZZ A FIP Diffusions régulières dans l'émission



LES MATINS « L'ACTUALITE MUSICALE » Chronique



OPEN JAZZ Présentation du disque



LILLE, CLERMONT-FERRAND, BORDEAUX, RENNES

Grand Orchestre Du Tricot

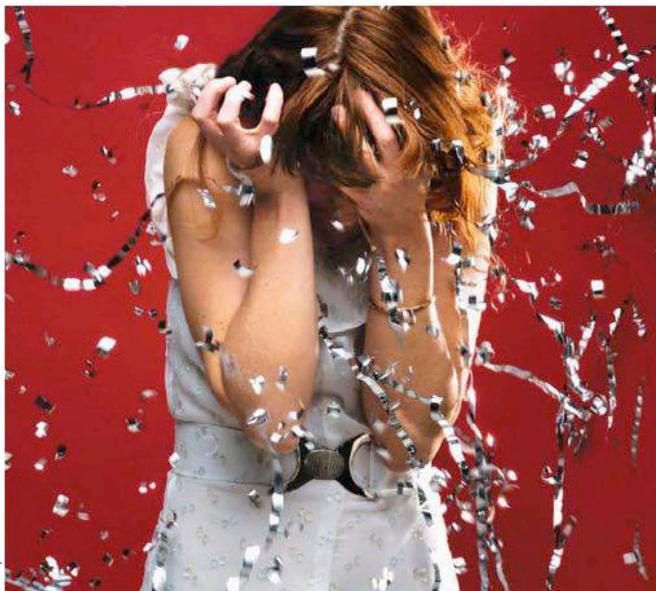
Tribute to Lucienne Boyer

Tricollectif/L'Autre Distribution

Un hommage tordu à une chanteuse antédiluvienne.

Il suffit parfois d'un nom. Grand Orchestre Du Tricot, par exemple. D'emblée, on imagine le groupe en concert dans le réfectoire d'une maison de retraite, face à des rangées de mémés qui font du tricot. Parce qu'elles sont un peu sourdes, le groupe doit jouer fort. Il peut même se permettre de jouer un peu n'importe comment. Dans l'assistance, certaines se souviennent peut-être de Lucienne Boyer, l'interprète du classique *Parlez-moi d'amour* en 1930, et immense star de la chanson de l'entre-deux-guerres.

Tribute to Lucienne Boyer est donc un hommage au répertoire de Lucienne Boyer, joué fort et un peu n'importe comment. Au départ, parce que les musiciens viennent de là, on pourrait croire à un disque de jazz. Mais en chemin, tout se dérègle, les arrangements se mettent à grincer,



Christophe Urbain

les cuivres se foutent sur la gueule mais tapent toujours moins fort que la batterie, la valse tourne jusqu'au vertige, le rock est là.

Créée pour la scène avant d'exister sur disque, cette musique est, à l'arrivée, une fantaisie incontrôlée, haletante et un peu trash, que la chanteuse, Angela Flahault, traverse comme *Alice au pays des merveilles*, en courant dans tous les sens et en prononçant des phrases désuètes et cryptées comme "*Vingt fois par jour il faut*

qu'elle se mette/Un peu de sucre sur la gaufrette" (Youp youp !). Si c'est du jazz, c'est celui, ogre insatiable, qui a tout avalé, du baloche au rock le plus radical. Si ce n'est pas du jazz, c'est juste de la grande musique jubilatoire, avec un grand sourire aux lèvres et les nerfs en pelote – d'où le tricot, sans doute. **Stéphane Deschamps**

concert le 27 juillet aux Sables d'Olonne (festival Vague de jazz)

albums



10 albums de jazz à écouter d'urgence cet été

07/07/17 19h01



Dix disques, dix pépites pour illuminer l'été de tous les jazz.



Grand Orchestre du Tricot, *Tribute to Lucienne Boyer*

Loufoque et plein d'audace, tricotant son jazz à dada sur le dos, dans des positions licencieuses où la valse tourne à l'envers et où une rengaine d'opérette peut se transformer en manifeste punk, cet album ne ressemble à rien d'ordinaire, à l'image de ses instigateurs, le pianiste anarchiste Roberto Negro, Théo Ceccaldi, violoniste des freaks, ou encore l'épatante Angela Flahault, voix de drageoir aux épices et chair palpitante telle une élégante d'antan. De l'improbable fantôme de Lucienne Boyer, on se préoccupera peu finalement. Car tout est ici recréé, à la façon fracassée d'une mosaïque pleine de farces et attrapes, de ricanements ingénus et de déclarations boudeuses, dans un jeu pur et délicieusement pervers – quelque chose comme une enfance.



Jazz actuel : rêves de tricot

BRUNO PFEIFFER 15 JUILLET 2017 (MISE À JOUR : 19 JUILLET 2017)



Chroniques de six CD qui repoussent les frontières des musiques d'aujourd'hui.

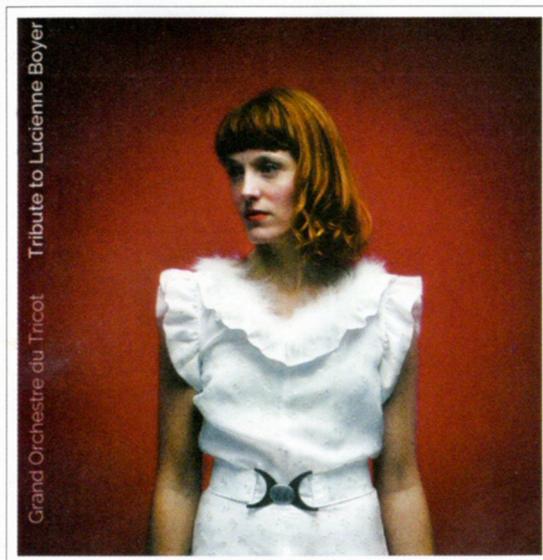
Le Grand Orchestre du Tricot (photo) fédère en force dans le Tricollectif, la fine fleur des farfelus du jazz français. Pour le projet *Tribute to Lucienne Boyer*, du nom de la chanteuse qui interpréta *Parlez-moi d'amour* entre les deux guerres, les lurons se surnomment eux-mêmes, «*Les Mercenaires du Flirt*». Le violoncelliste Valentin Ceccaldi (3e en partant de la gauche sur la photo), instigateur des *Soirées Tricot*, me détaillait le répertoire, il y a trois mois, en me remettant le CD, après un concert de Roberto Negro au Studio de L'Ermitage : Gros Bisou et Folle guingette; Blanche fesse et galipette; A Love Suprême, façon opérette; Grand format, strass et paillettes. Une histoire de fille qui égara le numéro de quai - ou de train – alors que l'attend son amoureux pendant une correspondance. On croirait du Ionesco. Le programme m'est apparu comme un des plus extravagant de l'Hémisphère Nord. Cependant, à parcourir la distribution (Théo Ceccaldi (violon) - Fidel Fourneyron (trombone) - Quentin Biardeau (Ténor + soprano) - Roberto Negro (piano) - Florian Satche (batterie) - Stéphane Decolly (basse) - Sacha Gillard (clarinette) - Gabriel Lemaire (sax alto) - Eric Amrofel (guitare), enfin la formidable vocaliste Angela Flahault). A considérer le potentiel de l'effectif, on s'empresse de ranger le côté facétieux de Valentin. J'ai compris que le loustic ne se fichait pas de moi. J'ai écouté. Les chansons. Les décollages de la formation, cadrée, puis lâchée dans la nature. L'énergie, les dérapages contrôlés, les audaces virtuoses des improvisateurs. La finesse et la volupté de l'ensemble, porté par les arrangements pleins de cran de Valentin, par la voix de coton d'Angela. Musique magistrale. Le critique Philippe Méziat (*Jazz Magazine*), une référence, a assisté à un concert en 2015. Il m'en a - au moment de boucler l'article - parlé trois fois. T'as raison Philippe! Emballant, inentendu, l'orchestre magnétise. Du rab, please...

Le Grand Orchestre du Tricot, *Tribute to Lucienne Boyer*,
Tricollectif/L'Autre Distribution

CONCERTS:

- Le 27 juillet 2017, aux Sables d'Olonne – Festival VAGUE DE JAZZ
- Le 8 septembre 2017, à l'Atelier du Plateau (75019), dans le cadre de Jazz à La Villette

CHOC



Grand Orchestre du Tricot **Tribute to Lucienne Boyer**

1 CD Tricollectif / L'Autre Distribution

RÉÉDITION. Le Grand Orchestre du Tricot, nouveau fleuron du Tricollectif, rend hommage, entre tendresse et jubilation, à l'icône Lucienne Boyer, chanteuse à succès des folles années du siècle dernier et inoubliable interprète de *Parlez-moi d'amour*.

C'était en février 2015, lors d'une "Soirée Tricot", à Orléans. Philippe Méziat venait d'assister au concert dont ce disque se fait enfin l'écho phonographié. Sur jazzmagazine.com, il n'avait pas caché sa joie. Je me souviens encore de son blog : « Ce qui nous attendait vers 17 h se situe dans un domaine qui transcende largement celui du jazz et des musiques improvisées au sens strict (tout en l'englobant), et offre à un public très large une occasion unique de se réjouir devant tant de talent, de culot, de musique et d'émotion. Le travail effectué par les arrangeurs sur ces chansons de Lucienne Boyer (*Youp Youp, La Valse Tourne, Mon coeur est un violon, Parti sans laisser d'adresse, J'ai raté la correspondance, Parlez-moi d'amour, Je t'aime...*) est tout simplement miraculeux. Angela Flahault est une interprète ravissante, la voix est belle en donnant en même temps l'impression de la fragilité (tout à fait feinte !), elle est capable d'instiller des parties improvisées dans le plus pur style actuel, mais son chant ouvert est parfait de droiture et de conduite. Les "chansons" sont autant d'occasions pour l'orchestre de se lancer dans des parties superbement arrangées/dérangées, qui font écho au jazz le plus vif. Dans certains cas l'émotion vous gagne : je me suis laissé prendre à cette incroyable histoire de correspondance dans une gare et au sentiment tragique de cette femme perdue, à la recherche du train, du quai, de la voie où trouver son amoureux. Le grand art, le sourire dans les larmes. Ce concert représente ce que le jazz de France sait faire de mieux aujourd'hui en matière de spectacle total. Car de jazz il s'agit bien quand même : on sait depuis longtemps que ce n'est pas ce qu'on joue qui compte, mais la manière de le jouer. » On ne saurait mieux dire, sauf à ajouter que ce disque vous permettra de revivre les mêmes émotions que l'ami Méziat, en attendant, à votre tour, d'aller découvrir ce spectacle sur scène, le 27 juillet aux Sables-D'Olonnes par exemple, dans le cadre du festival Vague de Jazz. • NOADYA ARNOUX

Angela Flahault (voc), Fidel Fournayron (tb), Gabriel Lemaire (as, bs), Quentin Biarreau (ts, ss), Sacha Gillard (cla), Théo Ceccaldi (vln, arr), Valentin Ceccaldi (cello, arr), Eric Amrofel (elg, bjo), Roberto Negro (p, cla, arr), Stéhane Decolly (elb), Florian Satche (dm, perc). Orléans, La Scène Nationale, janvier 2016.

DISQUE DU MOIS • JAZZ • SYNTHÉTIQUE • NORDIC TONE • CHANSON • SOUL • BLUES...



Grand Orchestre du Tricot

Lucienne, amour et rock'n'roll

C'est le disque ovni du mois. Quand le toujours inspiré Tricollectif rend un hommage appuyé, singulier et XXL à Lucienne Boyer, chanteuse culte (et kitsch ?) de l'entre-deux-guerres, ça dépote. Forcément.

PAR FLORENT SERVIA PHOTO NIKOLA CINDRIC

N'est pas Piaf qui veut. Lucienne Boyer roulait les « r » avec langueur, chantait l'amour dans les cabarets de l'entre-deux-guerres avec une distinction à laquelle le temps n'a pas rendu justice. De l'espoir du « plus jamais ça » des Années Folles a émané le kitsch d'une candeur omniprésente. Dès les années 20, Lucienne Boyer incarne cet esprit dans le quartier de Montparnasse puis à New York. Ancienne mannequin, elle devient une voix emblématique d'une période abonnée aux chansons d'amour. Ce n'est pas un hasard si « Parlez-moi d'amour » est son plus grand succès, celui que l'on a tous entendu sans savoir qu'elle en était l'interprète. Elle y traîne un trémo d'époque sur les trois mots du titre.

Comme les guinguettes, sa musique a vieilli mais connaît quelques rares résurgences. À commencer par ce mois-ci avec l'ensemble XXL du Tricollectif, le bien nommé « Grand Orchestre du Tricot ». En quête de chansons d'amour, Florian Satche confie avoir « écouté 70 chansons après l'avoir découverte ». Séduit par « des textes extrêmement désuets », captivé par le « passé romantique » qu'elle véhicule, le batteur du Tricollectif imagine ces mots d'amour « avec des canotiers, qui vont se balader en bord de Seine le dimanche. » Humour et naïveté comme fil rouge... Selon lui, Lucienne Boyer « a une façon de chanter l'amour que l'on n'a plus aujourd'hui ». Parmi les titres choisis, « Youp Youp » ouvre l'album

que cette nouvelle génération du jazz hexagonal lui a consacré. « C'est très drôle, on se croirait dans un Chaplin ! » s'amuse-t-il. Pleinement conquis par ce ton, Florian Satche explique « être allé chercher du réconfort dans cette période-là, en la ramenant à nos décennies ». Qui oserait se laisser aller à tant de bons sentiments aujourd'hui ?

En fait, Lucienne Boyer serait aujourd'hui l'illustration parfaite d'une version française de *Twin Peaks*, où la B.O accentue l'impression persistante de série B. Et comme dans la série de David Lynch, où se cache d'insondables maux sous l'extrême gentillesse de façade des habitants, quelques bémols existent dans la vie de la chanteuse. À commencer par son comportement pendant l'occupation allemande, plutôt ambigu... Ainsi, dans le mystérieux « Partie sans laisser d'adresse », l'un des musiciens du Grand Orchestre du Tricot, Xavier Machaut, se saisit du mégaphone pour déclamer des mots en allemand. Manière pour le Tricollectif de ne pas fermer les yeux sur un pan de l'histoire. Qui connaît leur travail sait qu'il ne pouvait en être autrement. Florian Satche, qui a choisi le répertoire avant de laisser les arrangements aux frères Théo et Valentin Ceccaldi et au pianiste Roberto Negro, a adoré « le son désuet, la beauté et la simplicité » du travail de ses camarades. Ces morceaux, il a voulu « les dérouter, les faire partir dans des moments rock, improvisés ». Tout comme les explosions du trop-plein d'amour ?

LUCIENNE BOYER EN CINQ DATES

1901

Naissance à Paris le 18 août

1928

Ouverture de son cabaret « Les Borgias »

1930

Lancement de son plus grand succès « Parlez-moi d'amour »

1934

Chante à New York, au Rainbow Room et au Little Theater

1983

Disparition à Paris le 6 décembre



INDIS
PENS
ABLE

LE SON

**GRAND ORCHESTRE
DU TRICOT**
*Tribute to Lucienne
Boyer*
(Tricollectif / L'Autre Distribution)

LE LIVE

« Tribute to Lucienne
Boyer »
24/06 Pantin (Dynamo
de Banlieues Bleues)
27/07 Festival Vague
de Jazz (Les Sables
d'Olonne)
« Zeus »
08/09 et 09/09
Jazz à La Villette (Atelier
du Plateau)

Parlez-moi Tricot

JAZZ

Avec son *Tribute to Lucienne Boyer*, le Grand Orchestre du Tricot réussit une superbe alchimie.

C'est en 2012 que naissent les Soirées Tricot, concept « débridécontracté » inventé par le Tricollectif pour donner à entendre, à voir et promouvoir, à déguster, offrir et partager en version intégrale les musiques des dix (le cœur du groupe) plus trente et quelques jazzmen qui les animent. Soit deux à cinq jours de concerts et de rencontres improvisées dans un cadre prévu pour diverses sortes de détente conviviales et compatibles, hautement musicales et généralement peu onéreuses, « dans la plus pure tradition d'un esprit gagnant-gagnant » (comprendre dans un esprit fraternel où chacun est responsable de la qualité du moment partagé).

C'est que dans le Tricollectif, il y a beaucoup, beaucoup de choses, à commencer par une truculente coopérative musicale faite de jeunes lurons des plus grands crus, dont « *le Saint Patron des amoureux* », le violoncelliste Valentin Ceccaldi, à l'origine de l'hérétique et suprême *Tribute to Lucienne Boyer*. Cette belle idée, fondée pour l'essentiel (mais pas seulement) sur le répertoire de la Dame en Bleu, a donné jour à une musique haute en contrastes, totalement neuve autant que familière. Les dix musiciens du Grand Orchestre du Tricot, augmenté d'Angela Flahault (cf. les Song-song Sisters) dans le rôle phare, interprètent avec l'humour délicat des gens qui aiment quelques-uns des succès légendaires de l'entre-deux-guerres : « La Clé sur la porte », « Mon cœur est un violon », « Je t'aime »... ainsi que le fameux « Parlez-moi d'amour » (premier Grand Prix du disque de l'Académie Charles-Cros en 1930), réenchânté par la voix ondulante d'Angela Flahault, accompagné par quelques doux crépitements de vinyle sur lesquels s'éteignent les dernières notes du disque (disponible en CD et en EP). À déguster sans modération. À voir sur scène à la première occasion.  Lorraine Sollman



GRAND ORCHESTRE DU TRICOT

TRIBUTE TO LUCIENNE BOYER

Label / Distribution : Tricollection

S'il fallait résumer en deux mots ce *Tribute to Lucienne Boyer*, le nouvel album du **Grand Orchestre du Tricot** quelques semaines à peine après *l'Atomic Spoutnik* emprunté par **Valentin Ceccaldi**, ils seraient vite trouvés : excitation et emballement. Quoi d'autre ? Jubilation peut-être. Un sautilllement béat qui accompagne l'explosion d'énergie d'un **Tricollectif** au sommet de sa forme et de son enthousiasme. Les contours de cet orchestre sont libres et mouvants ; son *line-up* est flexible et permet toutes les folies. Ce n'est pas la première fois que le collectif a maille à partir avec Lucienne Boyer. Les chanceux ont pu découvrir le spectacle, débauche d'exubérance, d'humour et de poésie dont vous avez pu lire ici de nombreux comptes rendus. Quant aux curieux, ils auront remarqué les trois titres téléchargeables sur leur bandcamp depuis des mois. Il y a désormais huit chansons qui embrassent la carrière hors du commun de la dame en bleu. Escortent la mutation de la petite modiste de Ménilmucho en star d'Hollywood. Insistent sur les différents avatars, de la bluette grivoise à la dramaturgie de la chanson réaliste.

Le pervenche a viré carmin. La Lucienne du Tricollectif est rouge, fougueuse, fulminante. Elle hurle l'amour dans le roboratif « Parti sans laisser d'adresse » chauffée par une dynamique d'orchestre contondante que ne renierait pas Laurent Dehors. Sous les assauts d'une base composée du batteur **Florian Satche**, à l'origine du projet, du guitariste **Eric Amrofel** et du bassiste **Stéphane Decolly** (*Kimono*), la chanson se transforme en un exutoire doux-amer où le sens narratif de **Roberto Negro** est sublimé par l'interprétation d'**Angela Flahault**. La chanteuse est, de loin, la perle de ce *Tribute*. On connaît le souci du détail cher aux membres du collectif orléanais : l'équilibre de « Mon cœur est un violon », entre la finesse des arrangements et les pizzicati désinvoltes de **Théo Ceccaldi** en est l'exemple. De même, on n'est pas surpris par la méticulosité de Negro pour donner du relief à son interprète (« La Valse tourne »), à l'instar de ce qu'il proposait dans *Loving Suite pour Birdy So*.

Mais y aurait-il cette magie sans la chanteuse, également comédienne ? Certainement pas. Elle habite son personnage jusque dans ses turpitudes, ses doutes, son amour débordant. Elle brille lorsqu'elle joue les fausses ingénues dans le léger « Youp Youp » en compagnie du trombone de feu de **Fidel Fourneyron**, sempiternellement dans les bons coups. Elle fascine quand elle confère à « La Clef sous la porte » des tons mélancoliques appuyés par les anches de **Quentin Biardeau**, **Sacha Gillard** et **Gabriel Lemaire**. Partout, elle rayonne. Sa voix fait souvent songer à Magali Noël ; c'est tout sauf un hasard. Les pataphysiciens du Tricollectif n'ignorent pas que Vian disait de Boyer qu'elle était « Une dame toujours belle, toujours tentante » pour qui il aurait rêvé d'écrire. Par procuration, l'Orchestre du Tricollectif offre cette possibilité en s'emparant, pour une relecture canaille mais respectueuse, d'un patrimoine que les Anglo-Saxons appelleraient standard sans autre forme de procès. Si vous estimez qu'il n'y a pas de quoi s'exciter ou s'emballer, autant laisser la clef sur la porte. *Youp Youp!*

par Franpi Barriaux // Publié le 2 juillet 2017

P.-S. :

Angéla Flahault (voc), Roberto Negro (cla, p, arr), Théo Ceccaldi (vln, arr), Valentin Ceccaldi (cello, arr), Sacha Gillard (cl, bcl), Gabriel Lemaire (as, bs), Quentin Biardeau (ts, ss), Fidel Fourneyron (tb), Eric Amrofel (g, bjo), Stéphane Decolly (b), Florian Satche (dms, perc)

GRAND ORCHESTRE DU TRICOT - A QUOI SERT L'ART, SI CE N'EST POUR QUESTIONNER ?

Actualités - par **Philippe Lesage & Florent Servia** - 23 août 2017



Focus sur les œuvres géniales du Grand Orchestre du Tricollectif qui prépare activement une double représentation de son troisième programme, à l'Atelier du Plateau, pour la thématique Under the Radar du festival Jazz à la Villette.

Orléans, capitale d'une terre de contrastes ? C'est de là que viennent les garnements du Grand Orchestre du Tricot qui, après deux spectacles récents des plus réjouissants - qui furent captés « live » pour parution en CD -, invitent Zeus à descendre de son Olympe. A les voir, tout heureux d'être sur scène à ébranler les certitudes, on se dit que c'est autre chose qu'une formation de circonstances ; qu'il y a derrière les paradoxes et l'extravagance une longue histoire. Et aussi la signature d'un certain état d'esprit gaulois de faire du jazz, loin des ornières et balises de la vie musicale hexagonale. Il nous a semblé opportun de faire le point avec Valentin Ceccaldi et Florian Sathe, à l'origine des deux programmes déjà sortis sur disque.

Zeus descend de l'Olympe

En dénommant leur orchestre de « grand », les artistes du Tricollectif ont dépassé les seules considérations numériques. Grand, cet orchestre l'est par sa taille, avec ses onze musiciens, autant que par l'ampleur des ambitions affichées ou que par le

résultat obtenu. Le Tricollectif, qui n'a eu de cesse de convaincre ses auditoires ces dernières années, atteint avec le Grand Orchestre son paroxysme dans l'union totale de ses talents. Sorte d'évidence pour cette grande famille orléanaise dont la naissance a été le prolongement naturel d'années à traîner, jouer et monter des projets ensemble. Habitué à naviguer entre les nombreux groupes qui font vivre le Tricollectif, les musiciens ont eu ce désir de se retrouver en un seul orchestre. Tombé amoureux de l'œuvre de la défunte Lucienne Boyer, le batteur Florian Satche a scellé le sort de ce désir avec un premier projet, Tribute to Lucienne Boyer, paru cette année. Entre temps, un coup de foudre avec l'artiste d'art brut André Robillard avait établi un autre programme pour le Grand Orchestre, mené cette fois par Valentin Ceccaldi, et sorti l'an passé sur disque, sous le titre de Atomic Spoutnik, comme le premier volet d'une trilogie. Zeus, dont les premiers live auront lieu à la rentrée, lui donnera suite. « *Ce deuxième volet, avance Valentin Ceccaldi, va questionner les mystiques ; elle est écrite pour l'orchestre du Tricollectif, sans omettre les complices de la vidéo, du son, des lumières* ». Zeus va donc descendre de l'Olympe pour rejoindre les terriens. Ce sera les 8 et 9 septembre prochains, à l'Atelier du Plateau, dans le cadre de Jazz à La Villette (Under The Radar). Cette création est la pièce qui clôturera l'année de résidence de Valentin Ceccaldi à l'Atelier du Plateau. Il confirme que pour l'instant, il n'y a pas de disque prévu et qu'il s'agit d'une première étape spécialement conçue pour les dimensions et l'acoustique du lieu.

Zeus est donc le deuxième volet d'une trilogie encore anonyme après l'étrange spectacle (et délicieux album éponyme) Atomic Spoutnik. « *Dans Atomic Spoutnik, l'évasion dans l'espace du personnage central peut être interprétée comme une représentation symbolique d'un homme qui se met, consciemment ou non, en dehors de la société. Ces personnages me fascinent. Dans Zeus, nous resterons proche de ces problématiques profondément humaines. Pas de voyage dans l'espace ici mais toujours la question d'une échappée lumineuse, un regard sur le mystique. Cette capacité de l'Homme à croire en quelque chose, en quelqu'un ou pourquoi pas ... en un chien* » (Valentin écrit toujours, dans ses mails informatifs, homme avec un « H » majuscule ; étonnant ?)



La sagesse d'Atomic Spoutnik

L'émotion qui étreint le spectateur, voire même l'auditeur de l'album qui n'a pas pu voir le spectacle, démontre bien que les aventures du Grand Orchestre du Tricot dépassent largement les frontières d'une musique illustrative ou à programme. On se doit de rentrer dans la gestation de cette œuvre et d'aborder la personnalité fascinante de celui qui est à la source du sujet et de la véracité illustrative du personnage central : André Robillard. La fascination qu'il exerce sur Valentin Ceccaldi ou sur Robin Mercier - le metteur en mots du livret et doctorant en droit - est si puissante qu'on se sent une irrésistible envie de croiser le personnage un jour prochain.

Témoignages :

Robin Mercier : « Atomic Spoutnik, c'est un beau projet autour de l'univers d'André Robillard. C'est un monsieur de 86 ans, qui a passé toute sa vie dans un hôpital psychiatrique et qui est d'une simplicité, d'une énergie et d'une tonicité étonnante pour son âge. Il se comporte avec nous comme un jeune homme, avec fraîcheur et un regard d'enfant. C'est parfois perturbant et insolite mais quand on dépasse ça, cela ramène à quelque chose d'essentiel sur l'être humain. Il est ravi de faire des choses avec nous et c'est un personnage inspirant. Sur scène, il fait des traversées qui créent de l'émotion. Ses paroles ne sont jamais banales. C'est une personnalité avec une présence hyper particulière, il est naturel avec tout le monde et il a un rapport spécifique aux choses. Il est fasciné par les comètes et les fusées ».

Valentin Ceccaldi : « André, on l'a rencontré par hasard ; on sortait un disque et Adrien – Adrien Chennebault, percussionniste du groupe- est allé le voir pour lui demander une œuvre pour illustrer la pochette. André habite Orléans, à l'hospice psychiatrique. Adrien est revenu étonné. Robillard est un personnage lunaire, avec une grandeur étonnante. A ce moment-là, j'étais en train d'écrire une pièce pour l'orchestre. En fait, j'ai eu la certitude qu'il fallait travailler avec lui. On s'est lancé dans l'aventure avec Robin Mercier et le photographe Jean-Pascal Retel. On est allés filmer des scènes en Normandie avec André, des moments forts pour avoir quelque chose avec lui, tenir un squelette pour le projet. Après, j'ai écrit la musique et Robin les textes. André a plusieurs sujets qui sont des obsessions et qui nourrissent son imaginaire : les planètes, les monstres et la lune. Cela nous a tout de suite parlé. André fait des sculptures, des peintures d'art brut et des fusils à partir de pièces de récupération, des fusils pour tuer la misère selon ses mots. Cette échappée dans l'espace, ça peut être un homme qui s'échappe du monde tel qu'il est. André a quelque chose comme ça. Il a connu des moments difficiles pendant la seconde guerre mondiale ; alors, il cherche à voir le monde autrement. L'amour pour autrui, que vous soulignez, cela vient d'André mais aussi de Robin ».

Opinion :

Atomic Spoutnik est une longue suite déchirante, généreuse, humaniste, qui est comme une odyssée sonore et visuelle, plus « fantasy » que SF sur le silence intersidéral, où les plages s'enchaînent, note à note, climat après climat, pas vraiment jazz, un peu musique contemporaine, voire un peu nouvelle musique opératique, où le tellurisme des percussions et des cuivres croisent des rythmes déboussolés. En une autre veine, plus corrosive, plus humoristique, on retrouvera ces montagnes sonores dans *Tribute to Lucienne Boyer*.



Délirant Tribute To Lucienne Boyer.

Avec des ballons en forme de cœur accrochés aux cintres, une chanteuse en robe blanche, et une phalange de cuivres au grand complet, cette pièce emprunte largement au cabaret musical, mais sous une forme parodique, entre folie douce et mélancolie. C'est un hommage détournée à la chanteuse, aujourd'hui bien oubliée mais qui était fort talentueuse, Lucienne Boyer, l'interprète de « Parlez-moi d'amour ». Ancienne mannequin, distinguée comme pouvait l'être Arletty, elle défendait un répertoire oscillant entre chansons aux paroles malicieusement graveleuses, chansons réalistes et romantisme de midinettes. « *C'est le batteur du Grand Orchestre Florian Satche – qui est loin d'être un personnage triste- qui avait envie de faire un projet autour de l'amour et de parler de guinguettes, de canotiers, d'amoureux partis sans laisser d'adresse, de fête foraine* » raconte Valentin Ceccaldi. Ce que confirme Florian Satche « *Je suis mis à chercher des vieilles chansons d'amour et je suis tombé sur Lucienne Boyer. Là, j'ai écouté 70 chansons et j'ai adoré. Rien que les textes, qui sont extrêmement désuets et en même il y avait un passé romantique là-dedans qui me plaisait. Ca avait un côté Casque d'or et j'imaginai le Tricollectif là-dedans !* » Dès lors, Florian Satche a pris en charge le regroupement des cuivres mais ce sont le pianiste Roberto Negro et les frères Théo et Valentin Ceccaldi qui ré-arrangèrent une base déjà admirée par le batteur : « *La beauté, la simplicité des arrangements m'a plu. Il y a un son. Ca pourrait s'apparenter aux orchestres de Duke de*

cette époque là, sauf que c'était les orchestres français qui faisaient un peu du music hall, de la variété, de la chanson. Et ça a une touche qui est quand même assez classe !

».

Après la plage d'ouverture suffisamment faussement naïve pour donner le ton (« Youp Youp »), « J'ai raté la correspondance » est livrée ici en une version très jazz alors que « La Clé sur la porte » détourne le côté balloche. « Mon cœur est un violon », chanté avec des « R » désuets dans la voix, jouxte l'impérissable « Parlez-moi d'Amour ». L'ensemble est aussi faussement kitsch que faussement moderne dans des habillages de hard rock décalé, de riffs intempestifs, de violences rythmiques (Théo et Valentin tapent à certains moments névralgiques sur de gros tambours) et de passages mélancoliques au violon, violoncelle et banjo. Avec l'objectif de « dérouter » les auditeurs raconte le batteur, « transformer une chanson en un slow, en faire partir d'autres dans des moments rock, improvisés... On a travaillé sur des caractères de morceaux que je voulais ». En scène, les musiciens se déchainent et s'amuse autant que les spectateurs ébaudis. Ce que souhaitent les musiciens. Avec ce programme, Florian Satche est allé « *chercher un réconfort dans cette période là en la ramenant à nos décennies.* », explique-t-il, ajoutant, que « *sur scène, à la fin, on dit Je t'aime au public pendant 10 minutes, on jette des confettis en forme de cœur... Dans la toute première version on faisait des cadeaux aux gens dans une petite salle de 80 places, avec des bonbons et la mention "sers toi, je t'aime". On allait chercher les calins !* ». Chaud les cœurs.



Petite digression sur les procédés d'écriture

Au-delà de la présence du Grand Orchestre du Tricot, les liens entre *Tribute To Lucienne Boyer* et *Atomic Spoutnik* toucheraient à ces flux entre pauses méditatives, petites mélodies naïves, déflagrations sonores et soli fous. Ainsi que la chanson, encore marginale dans la majorité de leurs travaux et dont Florian Satche explique que « *c'est une autre étape ! On est plus dans le même rapport avec le public. On est plus cachés derrière notre instrument. Il y a de la voix, du texte. Ça nous plaît et ça nous touche, parce qu'on peut rentrer dans un rapport sensible. Dans Atomic Spoutnik il y a des petites ritournelles où c'est à fleur de peau. Cette proximité là on l'aime beaucoup. C'est vrai qu'il y a ça dans le Tricollectif.* » Dans ce jeu avec le public, on pense au théâtre musical de Kurt Weill. Valentin Ceccaldi, lui, corrobore au moins cette « dimension théâtrale », affirmant : « *tous, dans le Tricot, on aime se donner des aventures qui dépassent la musique. Les « montagnes sonores », pour reprendre votre formulation, sont un fil conducteur qui permet à tout l'orchestre de jouer sur les contrastes. Tous, nous avons une sensibilité très proche. On a, dans le Tricot, beaucoup de formations, de groupes qui vont dans ce sens-là. Cela crée une musique hybride, musique avec laquelle on s'amuse à créer ce genre de décalage* ». Pour qui aime se confronter à l'inattendu, aux contrepieds d'une forme inattendue de sagesse, Le Grand Orchestre du Tricot est à visiter sans tarder.

Tribute to Lucienne Boyer

14 JUIN 2017 | PAR [JEAN-JACQUES BIRGÉ](#) | BLOG : [MIROIR DE DRAME.ORG](#)

On peut déjà prédire un beau succès au programme "Tribute to Lucienne Boyer" porté par le Grand Orchestre du Tricot. Les chansons de "La Dame en Bleu" arrangées par Roberto Negro, Théo Ceccaldi ou Valentin Ceccaldi mélangent d'exquises mélodies piquantes des années 30 et 40 à un orchestre puissant où le rock et le free jazz fabriquent de trépidantes excroissances...

COMMENTEZ | 2 RECOMMANDÉS | A+ A-



On peut déjà prédire un beau succès au programme *Tribute to Lucienne Boyer* porté par le Grand Orchestre du Tricot. Les chansons de "La Dame en Bleu" arrangées par Roberto Negro, Théo Ceccaldi ou Valentin Ceccaldi mélangent d'exquises mélodies piquantes des années 30 et 40 à un orchestre puissant où le rock et le free jazz fabriquent de trépidantes excroissances. Angela Flahault a laissé de côté le chant lyrique pour adopter la gouaille

minaudière de Lucienne Boyer, toupet plein d'humour que reprend l'orchestre avec

autant de finesse que d'énergie communicative. Les thèmes glissent inexorablement vers des contrées déglinguées pour revenir soudain vers de suaves harmonies où les musiciens peuvent mettre en valeur le timbre de leurs instruments respectifs.



Grand Orchestre du Tricot | TRIBUTE TO LUCIENNE BOYER © Les Soirées Tricot TRICOLLECTIF

Les bois ou cuivres de Sacha Gillard, Gabriel Lemaire, Quentin Biardeau, Fidel Fourneyron, les cordes d'Eric Amrofel, Théo Ceccali, Valentin Ceccaldi, Stéphane Decolly, les claviers de Roberto Negro et la batterie de [Florian Satche](#) qui assume là le rôle de directeur artistique dressent un pont entre l'entre-deux-guerres et notre époque dangereusement équilibrée. Ces gamins facétieux adorent jouer avec le feu le plus désuet, ne serait-ce que des *sparkling sticks* se réfléchissant dans le strass. Évoquant même la période de l'Occupation nazie où l'activité de l'interprète de *Parlez-moi d'amour* fut plutôt douteuse, ils n'ont certainement pas froid aux yeux. Une fois de plus, les musiciens du Tricollectif soignent tous les aspects de leurs créations sans négliger les images qui les mettent en scène.

→ Grand Orchestre du Tricot, *Tribute to Lucienne Boyer*, CD [Tricollectif](#), 12,99€, sortie le 29 juin 2017

→ en vrai à la [Dynamo de Banlieues Bleues](#) le 24 juin à Pantin, dans le cadre d'une soirée Tricollectif avec [Danse de salon](#) et [Bo Bun Fever](#)



GRAND ORCHESTRE DU TRICOT

Tribute to Lucienne Boyer (Tricollectif) mai 2017



"Mon cœur est un violon, Sur lequel ton archet joue, Et qui vibre tout du long, Appuyé contre ta joue, Tantôt l'air est vif et gai, Comme un refrain de folie, Tantôt le son fatigué, Traîne avec mélancolie", "*Mon cœur est un violon*"

Un ensemble qui se nomme le **Grand Orchestre du Tricot**, un disque hommage à *Lucienne Boyer*, deux éléments qui présagent un disque haut en couleur. Et on n'est pas déçu ! Avec

beaucoup d'audace et de charme, le Grand Orchestre du Tricot, (**Angela Flahault** : chant, **Roberto Negro** : piano, arrangements, **Théo Ceccaldi** : violon, arrangements, **Valentin Ceccaldi** : violoncelle, arrangements, **Gabriel Lemaire** : saxophones, clarinettes, **Sacha Gillard** : clarinettes, **Quentin Biardeau** : saxophones, **Fidel Fourneyron** : trombone, **Eric Amrofel** : guitare, banjo, **Stéphane Decolly** : basse électrique, **Florian Satche** : batterie, direction artistique) offre une relecture pleine de folie (mais une folie douce) du répertoire de la dame en bleu.

Sur des arrangements de Roberto Negro, Théo Ceccaldi ou Valentin Ceccaldi, l'ensemble redonne un coup de fouet, un coup de jeune, dépoussière presque un répertoire finalement intemporel. Entre jazz, rock, cabaret et guinguette ça swingue, ça balance. Cela pétarade, c'est glam à souhait. L'orchestre joue avec les tensions-détentes surgissant en plein milieu des pianos mais montre continuellement qu'il est capable de nombreuses nuances, et la voix d'Angela Flahaut explose de mille couleurs. Une avalanche de bisous qui termine en partouze sonore... A découvrir !



En savoir plus :

[Grand Orchestre du Tricot sur le site officiel de Tricollectif](#)

Le Noise (Jérôme Gillet)

Une explosion d'audace et de fraîcheur

Le 29 juin 2017 est sorti « Tribute to Lucienne Boyer » interprété par le Grand Orchestre du Tricot. Pas question de passer sous silence cet album audacieux. Ce n'est en effet pas tous les jours que d'anciennes bluettes sont transfigurées en de fougueuses chansons d'amour. Un vrai remède contre la déprime.

Le répertoire de l'album reprend huit titres que chantait **Lucienne Boyer** (1901 - 1983) dans l'entre deux guerres. Le repère le plus connu de toutes ces chansons populaires est sans doute « **Parlez-moi d'amour** » dont on ne compte pas les reprises ultérieures à sa création en 1931.

D'abord, ne pas se laisser abuser par le site du **Tricollectif** où le **Grand Orchestre du Tricot** annonce le « **Tribute to Lucienne Boyer** » comme un « *Love Supreme façon opérette* » avec une lapidaire présentation qui promet « *Gros bisous et folle guinguette* ». En fait, il s'agit d'un **projet haut en couleurs et plein d'humour qui vibre d'une folie et d'une insolence inouïes.**

Ensuite ne pas croire que la musique soit tricotée par ou pour de vieilles dames qui croisent habilement aiguilles et fils de laine. Pas du tout, c'est un **ouvrage créé par de jeunes musiciens en direction de tout amateur de musique inventive et jubilatoire.**

Au final, se laisser porter par les **huit pistes où alternent virtuosité brillante et créativité joyeuse.** Le tout servi par des **orchestrations énergiques et débridées** qui n'oublient pas de sonner aussi avec **finesse et délicatesse.**



Sous la direction musicale du batteur **Florian Satche** revivent huit titres de Lucienne Boyer. On est transporté par la mélancolie rétro et encaillée d'un répertoire qui reprend vie grâce à la magie de la voix d'**Angela Flahaut** et les arrangements à la fois soignés et déjantés du trio de choc constitué du pianiste **Roberto Negro**, du violoniste **Théo Ceccaldi** et du violoncelliste **Valentin Ceccaldi.**

Tous les instrumentistes de l'orchestre s'en donnent à cœur joie au fil des huit plages qui musardent entre rock, valse, musique d'harmonie et free jazz. On ressent leur enthousiasme et leur plaisir de jouer ensemble. Le tromboniste **Fidel Fourneryon**, le guitariste (et banjoïste) **Eric Amrofel**, le bassiste **Stéphane Decolly**, le clarinetiste **Sacha Gillard**, les saxophonistes **Gabriel Lemaire** et **Quentin Biardeau**. Régulièrement, l'orchestre *pète les plombs* de manière tout à fait organisée et met en valeur les nuances du chant maîtrisé d'**Angela Flahaut.**

Il existe un grand écart absolument voluptueux entre la voix de la chanteuse qui restitue les textes désuets et les folles vrilles musicales où l'orchestre explose la musique pour mieux l'arranger ensuite et la magnifier. Le contraste est saisissant et permet de percevoir le sens encore très actuel des textes venus d'une époque révolue et quasiment oubliée.

On craque à l'écoute du deuxième titre ***J'ai raté la correspondance*** où les anches concurrencent dans leur puissance la solide section rythmique du Grand Orchestre du Tricot. On a la tête à l'envers après ***La valse tourne*** qui explore un registre où les cordes font tourner le cœur d'**Angela Flahaut** et notre tête avec. On sourit en écho aux déclarations d'amour sur le titre ***Je t'aime*** où Roberto Negro et Théo Ceccaldi devisent gaiement. Les contrastes entre ambiance rock et effluves néo-romantiques de ***Partie sans laisser d'adresse*** étonnent et ravissent à la fois mais c'est sans compter ***Mon cœur est un violon*** qui zigzague entre Broadway, free jazz déglingué et minauderies vocales où la chanteuse roule les « r ».

« **Tribute to Lucienne Boyer** ». Cet album jubilatoire et audacieux rend un hommage impertinent et rafraîchissant aux chansons de **Lucienne Boyer** qu'on écoutait sur le « poste radio » de grand-mère. La version des chansons que donnent le **Grand Orchestre du Tricot** et la voix d'**Angela Flahaut** résonne bien au-delà du jazz et même encore plus loin que la musique impro qui est pourtant le terrain de prédilection du Grand orchestre du Tricot.



GRAND ORCHESTRE DU TRICOT : « Tribute to Lucienne Boyer »



Il y a tout juste deux ans, notre ami de CultureJazz, Alain Gauthier s'était régalié à l'écoute de cet hommage rendu à **Lucienne Boyer** par le **Grand Orchestre du Tricot** en concert : « *Ils y vont sans précaution aucune, cette bande de jeunes qui ne respecte rien, il faut le savoir (...). Sortir Lucienne Boyer de l'oubli, en faire, au milieu de tous ces joyeux drilles déjantés, l'héroïne d'un soir... Qui se souvient de Lucienne Boyer ?* ». Il faudra bien sûr (re)lire l'ensemble de sa chronique (c'est ici...). Une fois de plus, l'équipe du Tricollectif nous réjouit avec une musique respectueuse des chansons de Lucienne Boyer (1901-1983) avec bien-sûr *Parlez-moi*

d'amour. Les musiciens nous bousculent avec tendresse et **Angela Flahaut** est vraiment irréfutable !

> Tricollectif / www.tricollectif.fr (parution 29/06/2017)

Angela Flahaut : chant / Roberto Negro : piano, arrangements / Théo Ceccaldi : violon, arrangements / Valentin Ceccaldi : violoncelle, arrangements / Sacha Gillard : clarinettes / Quentin Biardeau : saxophones / Gabriel Lemaire : saxophones / Fidel Fourneyron : trombone / Eric Amrofel : guitare, banjo / Stéphane Decolly : basse / Florian Satche : batterie.

01. *Youp Youp* / 02. *J'ai raté la correspondance* / 03. *J'ai laissé la clef sur la porte* / 04. *La valse tourne* / 05. *Mon cœur est un violon* / 06. *Partie sans laisser d'adresse* / 07. *Je t'aime* / 08. *Parlez-moi d'amour* // Enregistrement récent, en France.

- www.tricollectif.fr/tribute-to-lucienne-boyer
- tricollectif.bandcamp.com/tribute-to-lucienne-boyer_album

10 albums de jazz parfaits pour l'été !



De Christian Scott à Giulia Valle Trio, découvrez les meilleurs albums estivaux

***Diaspora* – Christian Scott**

Deuxième opus d'un projet de publication de 3 albums pour célébrer les 100 ans du jazz, par le phénomène Christian Scott

***Passin' Thru* – Charles Lloyd New Quartet**

Parution de l'album le 14 juillet prochain du jeune et talentueux Charles Lloyd

***Tribute to Lucienne Boyer* – Grand Orchestre du Tricot**

Roberto Negro au piano, Théo Ceccaldi au violon et Angela Flahaut au chant, reviennent en enfance avec cet opus

***Hudson* – DeJohnette, Medeski, Grenadier, Medeski**

Hommage à la vallée de Hudson pour le quatuor qui s'attaque à Bob Dylan, Hendrix, ou Joni Mitchell

***¾ d'once* – Pulcinella**

Accordéon, flûte et saxophone au programme de l'album

***Emanation* – Shahin Novrasli**

Délicatesse et addiction pour l'opus de Shahin

Jazz/Blues MICHEL DOUSSOT

14 AU 16 SEPTEMBRE Trio Rosenberg

Néerlandais, les cousins Stochelo (guitare), Nous'che (guitare) et Nonnie (contrebasse) Rosenberg forment un trio de premier plan pour qui apprécie le jazz manouche.

■ **Duc des Lombards**, 42, rue des Lombards, 1^{er}.
Tél. 01 42 33 22 88. À 19h30 et 21h30. 28 et 35 €. www.ducdeslombards.com

15 ET 16 SEPTEMBRE Mina Agossi



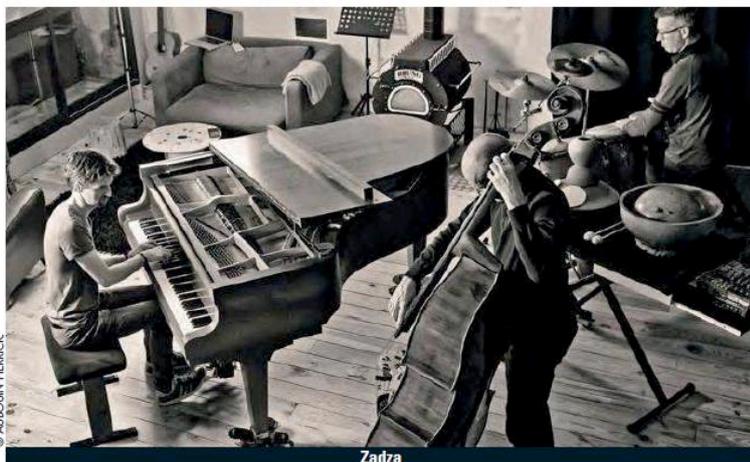
© DIDIER YCDE

Pleine de vitalité, dotée d'un style très personnel, la chanteuse franco-bénoise présente son projet consacré à ce que lui inspire l'Afrique urbaine, son énergie et ses sons si variés. Ce faisant, elle explore également les rythmes africains que l'on retrouve aux Antilles. Un passionnant voyage ! *UrbAfrica* (Mina Agossi Jazz Family).
■ **Sunset**, 60, rue des Lombards, 1^{er}. À 21h. 28 €. Tél. 01 40 26 46 60. www.sunset-sunside.com

22 SEPTEMBRE African Salsa Orchestra

Une formation irrésistible, qui donne des couleurs africaines à sa salsa, notamment par la voix du Bénois Michel Pinheiro. C'est un euphémisme que de dire que cet orchestre donne des envies folles de danser ! *African Salsa Orchestra* (L'Oreille en friche). À la même affiche : Debademba.

■ **Le Flow**, 4, port des Invalides, 7^e. À 19h30. 17 et 20 €. Tél. 01 44 05 39 50. www.flow-paris.com



© AUBOURN FERRICK

Zadza

22 ET 23 SEPTEMBRE Anne Ducros & Christian Escoudé

Joli duo que celui-ci, qui associe l'impeccable chanteuse Anne Ducros et le guitariste Christian Escoudé, maître de l'art jazzistique manouche, entre autres qualités. Ensemble, ils interprètent une belle sélection d'airs qui seront sans doute très swinguants.

■ **Sunset**, 60, rue des Lombards, 1^{er}. À 21h. 28 €. Tél. 01 40 26 46 60. www.sunset-sunside.com

22 AU 24 SEPTEMBRE Gwoka Jazz Festival

Des tambours et des voix, c'est ainsi que l'on peut définir rapidement le gwoka, forme musicale de la Guadeloupe. Elle est célébrée ici en compagnie de jazzmen qui s'en inspirent. Avec PJ Project, Ladel Mc Lin, Dominik Coco, Ceiba, Fanm Ki Ka, Mario Canonge, Ancestral Ka, Franck Nicolas...

■ **New Morning**, 7-9, rue des Petites Ecuries, 10^e. Tél. 01 45 23 51 41. À 20h. www.newmorning.com

23 SEPTEMBRE Aldo Romano

Figure majeure de la scène jazz de France, l'excellent batteur et chanteur revient sur des morceaux composés par le passé auxquels il donne de nouvelles couleurs. Avec Dino Rubino (piano) et Michel Benita (contrebasse). *Mémoires en noir et blanc* (Le Triton).

■ **Le Triton**, 11 bis, rue du Coq Français aux Lilas, 93. Tél. 01 49 72 83 13. À 21h. 8 à 20 €. www.letriton.com

26 SEPTEMBRE Zadza/Clax Quartet

Deux formations du label Le Maxiphone se succèdent ce soir pour les amateurs de jazz défricheur. Zadza est un trio piano, contrebasse, percussions (plus des effets électroniques) qui se propose de vous embarquer dans des voyages imaginaires prenant la forme de bande-annonce, pour road movies (*Momentum*). Pour sa part, Clax Quartet mélange de façon efficace et surprenante les sons d'instruments à vents (clarinettes, flûtes, saxophones) à ceux d'une

vielle électroacoustique (*Les Poussières*).

■ **Studio de l'Ermitage**, 8, rue de l'Ermitage, 20^e. Tél. 01 44 62 02 86. À 21h. 12 et 15 €. www.studio-ermitage.com

29 SEPTEMBRE Mathias Lévy

Hommage à Stéphane Grappelli qui, voilà 20 ans, rejoignit son complice Django Reinhardt au paradis des musiciens ! Le violoniste Mathias Lévy joue sur l'un des instruments utilisés par le maître, en compagnie de Sébastien Giniaux (violoncelle, guitare), François Salque (violoncelle) et Jean-Philippe Viret (contrebasse). *Revisiting Grappelli* (Jazz Family).

■ **Philharmonie de Paris**, Cité de la Musique, 221, avenue Jean Jaurès, 19^e. Tél. 01 44 84 44 84. À 20h30. 25 €. www.philharmoniedeparis.fr

30 SEPTEMBRE Rodolphe Lauretta



© SEKA

Ce saxophoniste, formé notamment par Archie Shepp, fait passer à travers son souffle une bonne partie de l'histoire du jazz moderne, inspiré qu'il est par les maîtres d'hier et d'aujourd'hui. C'est puissant et convaincant. *Raw* (Onze Heures Onze).

■ **La Petite Halle**, Parc de La Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 19^e. À 20h30. www.lapetitehalle.com

7 AU 9 OCTOBRE Diana Krall

La chanteuse et pianiste canadienne, qui est l'une des artistes de jazz les plus cotées au monde, vient présenter un programme consacré aux grands classiques du répertoire américain.

■ **Olympia**, 28, boulevard des Capucines, 9^e. Tél. 0892 68 33 68. Les 7 et 9 à 20h, le 8 à 19h. De 79,50 à 156,50 €. www.olympiahall.com

11 OCTOBRE Bror Gunnar Jansson

Façon one-man-band, ce Suédois joue (guitare, percussions) et chante un blues rugueux qui tantôt envoûte tantôt donne envie de danser. Si vous ne connaissez pas encore ce phénomène, allez le découvrir sur scène, vous vous offrirez une belle surprise. *And the Great Unknown, Part 2* (Normandee Blues).

■ **Café de la Danse**, 5, passage Louis-Philippe, 11^e. Tél. 01 47 00 57 59. À 19h30. 20 €. www.cafedeladanse.com